

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Mai-Juin-Juillet 1918

SOMMAIRE :

I. — Association des anciennes Elèves

1. *La Réunion amicale du 9 mai.*
2. *Assemblée générale de l'Union des Associations.*
3. *Citation.*
4. *Morts au Champ d'honneur.*
5. *Mariages et Naissances.*
6. *Décès.*
7. *Examens.*
8. *Sociétaires nouvelles.*
9. *Changements d'adresses.*
10. *Avis.*

II. — Société de Bienfaisance

1. *Société de Bienfaisance.*
2. *Cercle amical.*
3. *Préparation de la prochaine Vente.*

III. — Carrières de femmes et Œuvres de guerre

1. *Enseignement spécial d'aide auxiliaire en pharmacie et Recrutement d'un personnel féminin pour la Manipulation Radiologique dans les Hôpitaux militaires.*
2. *Le livre de l'Aveugle.*



1. Association des Anciennes Elèves

Réunion Amicale du 9 mai

Malgré les circonstances et l'absence de notre présidente momentanément éloignée de nous par l'engagement qu'elle a contracté au « Foyer du Soldat » nous avons tenu à nous réunir « amicalement » au début de mai, persuadées que nous sommes, de l'avantage qui résulterait pour nous toutes de ces rapprochements plus fréquents projetés au commencement de l'année scolaire.

Ce jeudi de l'Ascension fixé pour notre rendez-vous a été particulièrement favorisé par une accalmie dans l'« Etat de guerre » qui en atteignant notre région parisienne l'a mise en même temps à l'honneur.

Celles de nos camarades (anciennes élèves et élèves actuelles de 5^e année) qui avaient répondu à notre appel ont reçu le plus cordial accueil de notre vice-présidente Mlle Henriette Hécart, secondée par notre dévouée secrétaire adjointe Mlle M. Romand.



Assemblée générale de l'Union des Associations

Comme chaque année, en Juin, les déléguées des Associations se sont retrouvées à la « Maison des Lycéennes » rue Amyot, le dimanche 23, pour l'Assemblée Générale de « l'Union », où l'A. de Molière était représentée par notre trésorière Mlle M. Albut-Petit, et par notre compagne Mlle B. Milliard vice-présidente de l'Union.

C'est devant un public nombreux que la présidente, Mlle Desprez a exposé la situation de l'Union et rendu compte de l'effort courageusement poursuivi.

La Solidarité qui rapproche amicalement toutes les

Lycéennes de France s'est manifestée, par l'affluence des dons envoyés de toutes les régions (Nice, Evreux, Chalon-s.-Saône, Mâcon, Dijon, etc.) à la Caisse de Secours fondée l'an dernier pour aider les Associations des villes envahies ou bombardées. Cette caisse possède actuellement une réserve de 3.200 fr. qu'on attend avec impatience le moment de distribuer.

Le Comité a vivement déploré la démission d'un de ses membres, Mme Charvey, pour cause d'un cruel deuil de guerre. Elle a été remplacée par Mme Isch-Wahl présidente de l'A. de Jules Ferry dont nous connaissons l'actif dévouement pour l'organisation du service de Placement.

Ce service de Placement, une filiale de l'Union, ainsi que l'a rappelé Mlle Desprez, depuis qu'il fonctionne, 99, rue de Prony, a placé 21 personnes. On ne peut toutefois que déplorer l'inertie des membres des différentes associations si lentes à adresser leurs demandes ou leurs offres à ce centre et qui conservent l'habitude de ne se renseigner que dans leur entourage immédiat.

Deux Bulletins ont paru cette année, malgré les croissantes difficultés d'ordre matériel, maintenant le lien entre les diverses Associations adhérentes et rendant compte des efforts réalisés par chacune aussi bien que par l'Union elle-même. La dévouée rédactrice, Mme Renée Weill a droit à la gratitude de toutes.

En ce qui concerne la « Maison des Lycéennes », malgré les prodiges réalisés par sa directrice, la « vie chère », les frais immenses d'éclairage et surtout de chauffage (8.000 fr. cette année !) la mettent en déficit, d'autant plus que le chiffre habituel de 40 pensionnaires s'est trouvé réduit à 15 à la rentrée de Pâques, et, finalement, à 11. De plus les trois domestiques ont abandonné leur poste. On peut aisément se rendre compte des difficultés auxquelles a dû faire face la direction. Toutefois, en ce qui concerne l'avenir de cette « maison » pour laquelle on formait de si beaux projets il y a 4 ans, Mlle Desprez a répété le vieux mot des Gaulois : *Espoir* qui fut en même temps sa conclusion.

En présentant son rapport, la trésorière, Mme Combat,

s'est excusée de ne pas proposer de budget pour l'année prochaine, étant donné l'impossibilité des prévisions dans des circonstances que l'avenir ne peut manquer de modifier.

On a procédé ensuite avant de se séparer au vote pour l'élection du Comité, réélu à l'unanimité.

Citations

L'une des nôtres vient de mériter d'être inscrite au livre d'or des braves à côté de tant de maris ou frères de nos compagnes qui se sont distingués depuis le début de cette guerre.

Nous sommes heureuses et fières de reproduire la belle citation de Mlle Suzanne Karpelès, Membre du Conseil de l'Association.

Au G. Q. G.

Armées du Nord et du Nord-Est.

Etat-Major Général.

Direction des services automobiles.

Le Chef d'Escadron, Directeur des services automobiles aux armées adresse ses félicitations à Mlle Suzanne Karpelès conductrice automobiliste à la section sanitaire C. R. 3, pour l'exemple de courage et de dévouement qu'elle a donné en assurant de jour et de nuit, sans interruption du 23 au 25 mars 1918 malgré une série de bombardements par avions, l'évacuation des hôpitaux d'une ville soumise au feu de l'ennemi.

Morts au Champ d'honneur

M. Frédéric Kirchner, sous-lieutenant d'Infanterie, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre est mort des suites de ses blessures à l'âge de 20 ans. — Il était le neveu de Mlle Michotte, professeur au Lycée.

M. André Franck, frère de Mme Mendel (Suzanne Farnck) est mort à Schneidemühl, prisonnier de guerre en Allemagne, le 20 avril dernier.

M. Gaston Dupuy, mari de Mme Dupuy (Madeleine Jumentié) est tombé glorieusement près de Soissons le 1^{er} juin 1918.

M. André Cormier, frère de Mlle Mathilde Cormier, a été tué à Moulins-Sous-Touvent, le 6 juin dernier, à l'âge de 21 ans !

Le lieutenant Paul Doumer, commandant une escadrille, frère de notre regrettée compagne Mme Crété, et de Mlle Germaine Doumer a été tué le 29 juin au cours d'un combat aérien dans la région de Villers-Cotterets. C'est le troisième frère de Mlle Doumer tombé pour la France depuis la guerre.

Nous saluons ici la mémoire de ces glorieux morts et adressons à leur famille l'expression de notre profonde sympathie.

Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Eve Langlois avec le capitaine Robert Davis.

Mlle Suzanne Rémont avec M. Fernand Mullender, sous-lieutenant d'infanterie (armée belge) décoré de la croix de guerre.

Mlle Hélène Grosclaude avec M. Georges Pilliet, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre.

Naissances

Mme Jeangirard, professeur au Lycée et ancienne élève, nous annonce la naissance de son fils Paul.

M. et Mme Gratzmüller (Marthe Leblanc) nous annoncent la naissance de leur fille Marcelle.

M. et Mme Charles Eisenmenger (Marie Levasseur) nous font part de la naissance de leur fille Gisèle.

M. et Mme Loeser (Jeanne Luttermersk) nous font part de la naissance de leur fils Paul.

M. et Mme Pierre Albarran (Sylvia Deloncle) nous annoncent la naissance de leur fille Jacqueline.

M. et Mme Sornein (Yvonne Gosselin) nous font part de la naissance de leur fils.

Nous adressons à nos compagnes nos bien vives félicitations.

Décès

Nous apprenons la mort de :

Mme Vve Guignot, grand'mère de Mme Vve Henry Guignot (Marthe Pommier).

Mme Moret, mère de Mlle Moret, professeur au Lycée.

Mme Peysson, mère de Mme Clapon, professeur au Lycée.

Mme Simonin, sœur de Mlle Schlessier, professeur au Lycée et belle-sœur de Mme Vve Schlessier (Henriette Merson).

M. Leroux, censeur de la Banque de France, frère de Mlle Leroux, ancien professeur au Lycée, Directrice du Collège de Béthune, et oncle de Mlle Clémence Blanc.

Mme Coignet, grand'mère de Mme Clamargean (Lucie Garnier).

Nous prions nos professeurs et nos compagnes de trouver ici l'expression de notre douloureuse sympathie.

Une autre mort nous frappe plus directement. C'est celle de Mme Miallet (Marcelle Castaing) qui, revenue en France, après un long séjour en Argentine, vient de mourir à l'âge de 27 ans, laissant deux jeunes enfants.

Nous chargeons sa sœur, Marie-Louise Castaing, d'être notre interprète auprès de tous les siens pour exprimer notre peine.

Nous adressons aussi notre souvenir douloureusement ému à la mémoire d'une de nos compagnes très aimée, Germaine Francica, tombée, victime de la barbarie allemande, dans l'Eglise bombardée pendant l'office du Vendredi-Saint. Cette mort prématurée et si cruelle, nous met en deuil.

Examens

Brevet Supérieur

Jeanne Alléon.

Certificat d'études secondaires

Ada Abragam.	Marguerite Lorsignol.
Germaine Benoist.	Lucienne Michel-Lévy.
Graziella Bensussan.	Catherine Molina.
Mona Bouniol.	Rose Monvoisin.
Camille Bouteille.	Marie Morouzi.
Madeleine Boyard.	Madeleine Odier.
Marcelle Brunet.	Mariette Pilon.
Jeanne Cadet.	Amy Raoul-Bloch.
Geneviève Chaintreuil.	Simonne Rennotte.
Simone Coudert.	Alice Rolland.
Hélène Deschamps.	Madeleine Sagansan.
Jacqueline Devin.	Simone Steyer.
Claire Doué.	Andrée Tailliar.
Françoise Ecker.	Jeanne Vergne.
Jeanne Ernest.	Louise Vitry.
Simone Hulot.	Geneviève Weil.
Suzanne Hulot.	Marianne Weill.
Simone Loewé.	

Diplôme de fin d'études secondaires

Jeanne Bergeron.	Madeleine Kopp.
Jeanne Bouteille.	Simone Lenain.
Suzanne Bouvier.	Alice Moÿse.
Yvonne Burgaz.	Jeanne Odier.
Suzanne Cahen.	Marguerite Pinloche.
Solange Cassegrain.	Magali Rouge.
Madeleine Garonne.	Lise Rousseau.
Suzanne Héloir.	Simone Rousseau.
Simone Jalbert.	Marguerite Roussel
Marguerite Jandel.	Madeleine Sabouroux.
Germaine de Kasimir.	Madeleine Vacquant.

Baccalauréats

Langues-Sciences

Andrée Bouyer.	Elise Vivinis.
Geneviève Gillet.	Nadia Mensier.
Hélène Jandel.	

Latin-Langues

Germaine Courtois.	Marie Perrelet.
Marguerite Imbert.	Lise Rousseau.
Frédy Lehmann.	Simone Rousseau.
Manitta Martin.	Hélène Weil.

Philosophie

Denise Bouisson.	Yvonne Herluison.
Hélène Burgaz.	Jeanne Jandel.
Jacqueline Curtis.	Anita de Lima.
Annie Esmérian.	Simone Michel-Lévy.
Gabrielle Garand.	Jeanne Roussel.
Germaine Gosselin.	Andrée Zimberg.
Claire Haas.	

Certificat de licence

(Mécanique-Physique)

Lucie Delebarre.

S. P. C. N.

Lucie Delebarre.

P. C. N.

Yvonne Lannes.

Lisbeth Odier.

Ecole de haut enseignement commercial

Diplôme de sortie

Jacqueline Dalmeyda.

Sociétaires nouvelles

Mlles Suzanne Cahen, 167, avenue Victor-Hugo.
Andrée Gautier, 95, boulevard Montmorency.
Madeleine Garonne, 17, rue Singer.
Germaine de Kasimir, 4, rue Raynouard.
Andrée Bouyer, 83, rue de l'Assomption.

Changements d'adresse

Mlle Stéphanie Baumann, 2, rue Navarin, Ay (Marne).
Mme Polle, (Marcelle Didier), 15, rue Bertrand de Goth,
Bordeaux.
Mme Mendel (Suzanne Franck) 41, rue Monselet,
Bordeaux.
Mlle Alice Boyer, 13, rue Carnot, Périgueux (Dordogne).
Mme Chabot (Frida Gessner). Hôtel Montana Oberhofen
près Thoune (Suisse).
Mlle Aimée Roux, 7, rue Jacques Boyceau, Versailles.
Mlle Jeanne Roux, 7, rue Jacques Boyceau, Versailles.

Mme Loeser (Jeanne Luttermersk) Dammarie-les-Lys
(S.-et-O.).

Mlles Idelette et Suzanne Perrelet, 18, rue Vauthier,
Boulogne-s.-Seine.

Mme Bardin (Georgette Beautier), 32, Bd de Strasbourg,
Boulogne-s.-Seine.

Avis

Rappelons à toutes nos compagnes que les *cotisations* doivent être envoyées à notre nouvelle trésorière Mlle Madeline Albert-Petit, 3, rue Guichard.

Il y aurait grand avantage pour l'Association, dans un moment où elle a besoin de toutes ses ressources à ce que les sociétaires n'attendent pas pour s'acquitter que la poste viennent leur réclamer leur cotisation, les recouvrements étant particulièrement lents et difficiles en ce moment.



2. Société de Bienfaisance

La Société de Bienfaisance

Dans notre société de Bienfaisance la besogne importante de cette saison est toujours la préparation des Colonies de vacances. Cette année la tâche a été plus compliquée que de coutume, les départs ayant commencé plus tôt qu'à l'ordinaire, (nous en avons déjà eu en avril), et les paysans ayant élevé les prix de pension à cause de la « vie chère ».

C'est à la Ligue des Enfants de France que nous avons confié la plupart de nos enfants. Grâce à notre aide quelques mères de famille et une cinquantaine d'enfants ont pu également rejoindre leurs parents en province. Dans un bulletin ultérieur nous donnerons des indications plus précises sur l'organisation générale des vacances de nos pupilles, mais dès à présent nous devons mentionner avec la plus vive reconnaissance les précieux concours que nous avons trouvés.

Un ami généreux a fait don à notre vestiaire, en faveur de nos jeunes voyageurs de 6 douzaines de chemises pour fillettes, 3 douzaines de chemises pour garçons, et 6 douzaines de pantalons pour fillettes de 7 à 14 ans.

Une de nos anciennes compagnes nous a tricoté des bas et y a joint un billet de 50 fr. pour nous aider à envoyer un petit Parisien à la campagne.

Pour la même fin une américaine nous a envoyé 100 fr.

Un vieille amie de notre œuvre n'a pas voulu quitter Paris sans venir tout exprès au Lycée nous demander si nous avions besoin d'argent.

De l'argent et aussi des vêtements divers, linge, jupons chauds, tabliers, bas, robes nous en aurons certes besoin à l'entrée de l'hiver, d'autant plus qu'il se présente souvent des cas où une aide momentanée, urgente s'impose.

C'est ainsi que nous avons décidé d'assister une famille évacuée de Ribécourt et recommandée par S. Karpelès. La mère meurt de la poitrine à l'hôpital où sa fille aînée vient d'expirer de la même manière. Le frère aîné est au front et après la guerre se chargera des petits frères et sœurs ; mais en attendant il faut placer ceux-ci et apporter quelques douceurs à la malade pour qu'elle ne se sente pas trop abandonnée dans ses derniers jours.

Nous avons aussi aidé Mme Lefebvre, la mère de nos jeunes et vaillants amis Eugène et Louis, à réaliser ses projets, d'aller « en campagne élever poules et lapins » dans les environs d'Aubusson.

Un fragment de lettre de son fils aîné Eugène nous renseigne sur l'utile emploi de ce don.

« Mon prochain mariage sera vers fin juillet, maman ne touchera plus d'allocation pour moi, mon Louis me remplacera... Cette allocation en moins m'a inquiété sachant que la couture n'est pas bien rétribuée. Il fallait trouver de quoi la remplacer. Maman et mes sœurs ont compris mon idée de « basse-cour » et jardinage, tout en faisant de la couture. La maison et les terres furent trouvées pas très loin de la ville (10 minutes). Mon Louis et moi sommes venus à temps pour déménager, bêcher le nouveau grand jardin et construire quelques cabanes à lapins. Vos cinquante francs « sont » été employés à l'achat de planches... Et voilà mon monde plein d'espérance en la récolte future ! Le loyer qui est assez élevé sera couvert par une centaine de lapins. Avec cela les poules, canards, légumes, fleurs, fruits paieront bien largement le temps passé pour les faire venir. Le Bon Dieu paie bien... Bien des malheureux devraient lui demander de l'ouvrage. Après la guerre j'unirai mes bras à ceux de mes frères et sœurs pour travailler associé avec eux, tout en continuant mon métier à ma société l'Aubussonnaise. Je vous dis cela afin que vous sachiez que je n'abandonne pas mes chéries pour ne voir seulement que mon futur ménage. Dieu m'en garde ! »

Il nous semble très représentatif de cette génération vaillante devant la vie, autant que devant le danger, ce jeune soldat qui continue à diriger l'activité des siens du fond de son secteur champenois, et s'apprête avec confiance à fonder un nouveau foyer en pleine guerre. D'ailleurs très fier de sa nouvelle fonction de mitrailleur contre avion, il termine sa lettre en annonçant « que l'ordre de lui donner ses mitrailleuses est enfin venu ».

Avec le même courage simple, la même délicatesse de sentiment conservée au milieu des pires horreurs de cette guerre, un autre de nos jeunes amis, René Abel, nous entretient de sa situation militaire actuelle :

« Nous retournerons bientôt dans le Chemin où les gaz sont largement donnés. Je suis avec des hommes d'un certain âge et la plupart seraient mes pères. Je vous assure que pour les corvées ils ne veulent pas que le p'tiot

« Mon prochain mariage sera vers fin juillet, maman ne touchera plus d'allocation pour moi, mon Louis me remplacera... Cette allocation en moins m'a inquiété sachant que la couture n'est pas bien rétribuée. Il fallait trouver de quoi la remplacer. Maman et mes sœurs ont compris mon idée de « basse-cour » et jardinage, tout en faisant de la couture. La maison et les terres furent trouvées pas très loin de la ville (10 minutes). Mon Louis et moi sommes venus à temps pour déménager, bêcher le nouveau grand jardin et construire quelques cabanes à lapins. Vos cinquante francs « sont » été employés à l'achat de planches... Et voilà mon monde plein d'espérance en la récolte future ! Le loyer qui est assez élevé sera couvert par une centaine de lapins. Avec cela les poules, canards, légumes, fleurs, fruits paieront bien largement le temps passé pour les faire venir. Le Bon Dieu paie bien... Bien des malheureux devraient lui demander de l'ouvrage. Après la guerre j'unirai mes bras à ceux de mes frères et sœurs pour travailler associé avec eux, tout en continuant mon métier à ma société l'Aubussonnaise. Je vous dis cela afin que vous sachiez que je n'abandonne pas mes chéries pour ne voir seulement que mon futur ménage. Dieu m'en garde ! »

Il nous semble très représentatif de cette génération vaillante devant la vie, autant que devant le danger, ce jeune soldat qui continue à diriger l'activité des siens du fond de son secteur champenois, et s'apprête avec confiance à fonder un nouveau foyer en pleine guerre. D'ailleurs très fier de sa nouvelle fonction de mitrailleur contre avion, il termine sa lettre en annonçant « que l'ordre de lui donner ses mitrailleuses est enfin venu ».

Avec le même courage simple, la même délicatesse de sentiment conservée au milieu des pires horreurs de cette guerre, un autre de nos jeunes amis, René Abel, nous entretient de sa situation militaire actuelle :

« Nous retournerons bientôt dans le Chemin où les gaz sont largement donnés. Je suis avec des hommes d'un certain âge et la plupart seraient mes pères. Je vous assure que pour les corvées ils ne veulent pas que le p'tiot

explicatifs sur la vieillesse de V. Hugo. « Jeanne au pain sec », déjà connu de quelques-unes de nos auditrices, a obtenu un grand succès.

Personne n'a eu lieu de regretter la promenade manquée qui heureusement a pu avoir lieu le 16 juin.

A 2 h. 1/2 on quittait le Lycée pour s'acheminer vers le Bois, la traditionnelle excursion à St-Cloud ayant été transformée en une visite à la Roseraie de Bagatelle, à la grande satisfaction de nos jeunes filles. Elles étaient une trentaine et cinq de nos compagnes s'étaient jointes à elles.

On fit honneur au goûter pris sur l'herbe puis on s'arrêta longuement dans le parc de Bagatelle où il y avait foule pour admirer les roses que nul orage n'avait effeuillées en cette fin de printemps si exceptionnellement beau.

Le retour, plus calme, car il était tard, a été charmant à travers le Pré Catelan et le long des Lacs. Nos jeunes amies garderont un agréable souvenir de cette bonne journée qui a si bien clôturé les réunions de cette année scolaire.

Au cours de cette promenade nous avons évoqué d'autres excursions identiques renouvelées chaque année. Beaucoup de celles qui y prenaient part se sont dispersées, parties « en route pour la vie », mais la plupart pourtant ont gardé contact avec nous.

D'une de nos plus anciennes pupilles, Charlotte Dopfer, aujourd'hui mariée et mère de famille, nous avons eu de récentes nouvelles.

Comme elle habite St-Ouen, dans le voisinage assez proche de la Courneuve, Mlle Scott lui avait écrit pour s'informer si elle ou les siens n'avaient pas été atteints lors de la catastrophe de mars dernier.

De la lettre qu'elle répondit pour remercier de cette marque d'intérêt, nous pensons que quelques extraits intéresseront celles d'entre nous qui l'ont connue et montreront à toutes quel est le moral de cette admirable population ouvrière parisienne, malgré les émotions des dangers courus et des alertes nocturnes :

« Quand la première déflagration s'est produite j'étais à laver mon linge dehors et Simone en train de jouer ; que vous dire de la peur que j'aie eue. Autour de nous ce n'est que débris de verres et fenêtres démolies... Notre quartier est bien exposé aux catastrophes... Mais il faut suivre sa destinée car mon mari tant par devoir patriotique que par charge paternelle doit rester à son travail et la charge lui en est plutôt douce à côté de ceux qui sont là-bas sous le bombardement continu, dans la boue jusqu'au cou, à se battre pour nous défendre, car si beaucoup de Français oublient que c'est la guerre, nous, nous ne cessons d'y penser un seul instant. Devons-nous nous plaindre pour les raids qui ont été faits sur Paris et la banlieue pendant que Londres a déjà essuyé plus de 104 fois le sang versé par ces vandales. Notre espoir ne faiblira pas quand même ; on ne cesse de le répéter à l'usine comme au dehors. Le moral des populations reste ferme ; l'on sent que ces grandes armées ne céderont pas sous le feu empoisonné des Boches. »

Notre prochaine Vente

Pensons dès maintenant à la Vente de Décembre prochain ; mettons à profit les loisirs des vacances pour la préparer, pour confectionner ouvrages, bibelots et objets utiles destinés à achalander nos comptoirs. Du succès de cette Vente et de son résultat matériel, dépend pour nous la possibilité de continuer nos efforts et de subvenir à nos frais sans cesse croissants. Nous connaissons assez le dévouement de nos collaboratrices pour être certaines que cet appel sera entendu.

3. Œuvres de guerre

Enseignement spécial d'aide auxiliaire en Pharmacie. — Recrutement d'un personnel féminin pour la manipulation Radiologique dans les Hôpitaux militaires.

Nous pensons intéresser nos compagnes en leur signalant, parmi les nouvelles carrières qui s'ouvrent actuellement aux femmes, celles qui tout en offrant un emploi lucratif dans un milieu choisi, permettent en même temps d'être utiles à ceux qui souffrent, et spécialement aux martyrs de cette guerre. De ce nombre sont les situations d'*Aide Auxiliaire en Pharmacie* et d'*Infirmières Manipulatrices Radiologistes*.

La Commission d'Enseignement de l'Union des Femmes de France (16 rue de Thann) vient d'organiser un *enseignement spécial d'aide auxiliaire en pharmacie* particulièrement destiné aux jeunes filles sérieuses et intelligentes pourvues du certificat de fin d'études ou brevet d'enseignement. Celles-ci devront : 1° suivre quatre leçons théoriques et pratiques de pharmacie faites par un pharmacien professeur de la Société ; 2° faire un stage de six mois (rémunération probable selon les aptitudes de la stagiaire) dans une pharmacie dont le titulaire consentira à prendre l'élève parmi son personnel pour l'instruire ; 3° Passer avec succès l'examen probatoire final, théorique et pratique (1).

C'est également un apprentissage relativement rapide qui prépare à la fonction « *d'Aides Manipulatrices en Radiologie* » dont la formation a été confiée par le Service de Santé à l'*Ecole d'Infirmières Professionnelles Françaises*

(1) Les candidates au poste de stagiaire ne possédant ni brevet d'enseignement ni certificat de fin d'études devront subir un examen préliminaire comprenant une dictée d'orthographe courante et un ou plusieurs problèmes pratiques usuels dont les énoncés seront donnés par les soins de MM. les pharmaciens examinateurs.

qui fonctionne à l'hôpital-école Edith Cavell 64, rue Desnouettes (15^e), et au *Patronage national des Blessés* 45, rue d'Ulm (5^e).

La besogne qu'on leur assigne n'est ni très lourde ni bien difficile. Elle consiste à aider le médecin Radiologiste en entretenant le matériel, en montant les appareils, en réglant leur marche au cours des opérations, en prenant et développant des clichés radiographiques.

Toute personne réfléchie, soigneuse, adroite de ses mains et pourvue d'une culture moyenne peut devenir manipulatrice. La manipulation radiologique est exempte de danger et joint à l'intérêt que présentent des opérations consacrées à l'exploration de l'invisible l'agrément de ne pas comporter une très rigoureuse astreinte professionnelle : la durée des séances ne dépasse pas quelques heures par jour et le service n'est pas nécessairement quotidien. Au point de vue des émoluments il faut distinguer 2 cas :

1° La manipulatrice est déjà infirmière militaire ou le devient : son traitement annuel varie de 800 à 1485 fr. ; elle reçoit une indemnité d'habillement de 100 fr. et une de logement dont le montant est de 250 à 400 fr. suivant la localité ; sa nourriture est évaluée à 730 fr.

2° La manipulatrice est libre. — Ses appointements sont de 90 à 120 fr. par mois et peuvent constituer un appoint intéressant pour des personnes possédant déjà quelques ressources, d'autant plus que l'emploi ne comporte que du service de jour et réserve une certaine liberté.

L'admission à l'École de Manipulation Radiologique est subordonnée à l'engagement d'assurer un service de Radiologie dans un hôpital militaire pendant la guerre.

La durée des études est de six semaines à deux mois. Les élèves qui subissent avec succès l'examen de sortie reçoivent le diplôme d' « Aide-Manulatrice en Radiologie », qui ouvre l'accès aux emplois du Service de Santé.

Les élèves qui sont déjà militarisées ou qui demandent à l'être sont logées, nourries et touchent leur solde. Aux autres l'Hôpital-Ecole Edith Cavell assure l'entretien à très bon compte et le Patronage National des Blessés accorde son aide morale et, au besoin matérielle.

L'enseignement est essentiellement pratique et comprend outre des cours et des démonstrations, des exercices facilités par l'existence de plusieurs laboratoires mis à la disposition des élèves et du travail d'hôpital où, plusieurs fois par semaine elles assistent aux opérations de radioscopie qui se pratiquent sur les blessés et les malades.

Celles de nos compagnes qui souhaiteraient avoir des renseignements supplémentaires sur ces carrières peuvent s'adresser directement pour la première à la *Commission d'Enseignement de l'Union des femmes de France*, 16, rue de Thann ; pour la seconde à l'*Hôpital-Ecole Edith Cavell* 14, rue Desnouettes 15°.

Le livre de l'Aveugle

En cette saison où un grand nombre d'entre nous quittent Paris pour mener une existence campagnarde qui leur laisse plus de loisirs nous pensons que l'appel adressé par l'Association dite « Le livre de l'Aveugle » a chance d'être spécialement entendu. Nombreuses, nous n'en doutons pas, seront les volontaires disposées à prélever quotidiennement, sur leur temps de vacances, quelques heures qu'elles emploieront à transcrire en Braille les livres utiles aux études des aveugles de la guerre, et à l'exercice de leur profession.

« Nous désirons, nous écrit-on, assurer aux aveugles de la guerre des moyens d'instruction professionnelle en nous adaptant aux besoins de chacun d'eux. Nous aidons dans la reprise de leurs travaux, des instituteurs, des candidats à divers examens, d'anciens élèves de grandes écoles, des licenciés, des agrégés. Il leur faut des ouvrages transcrits en Braille. Il n'y a pas de maison ayant un caractère commercial qui puisse pouvoir à leurs besoins ; il est donc nécessaire que des œuvres privées comblient cette lacune.

Dès qu'un ouvrage nous est demandé, nous le procu-

rons, s'il existe en Braille ; sinon, et c'est le cas le plus fréquent, nous le faisons copier par nos collaborateurs bénévoles à la planchette s'il s'agit d'en obtenir un exemplaire, à la machine à imprimer (système Vaughan et Garin), si nous voulons pourvoir plusieurs aveugles d'un exemplaire chacun.

Nous donnons ces livres en toute propriété, nous nous chargeons même des frais d'envoi.

Pour que la transcription d'un ouvrage ne dure pas trop longtemps nous répartissons le travail entre un certain nombre de copistes. De plus aux personnes qui sont familiarisées avec le Braille ordinaire, nous recommandons l'étude du Braille abrégé, méthode qui permet de gagner du temps, du papier et du volume.

Nous serions reconnaissants à tous ceux qui voudraient bien nous signaler, les aveugles de la guerre ayant besoin de livres, qu'ils pourraient connaître.

Toute personne qui verse une cotisation minima de 5 fr. par an devient *membre titulaire* de l'œuvre.

Les *membres actifs* qui donnent leur travail ne sont tenus à aucun versement.

Prière d'adresser la correspondance de tout ordre à la Secrétaire Générale Trésorière, Mme Edouard Meyer, 5 Place Péreire, Paris (XVII^e) qui de plus reçoit le mardi de 5 h. à 7 h.

— o —

Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES COUESLANT. — 20.718